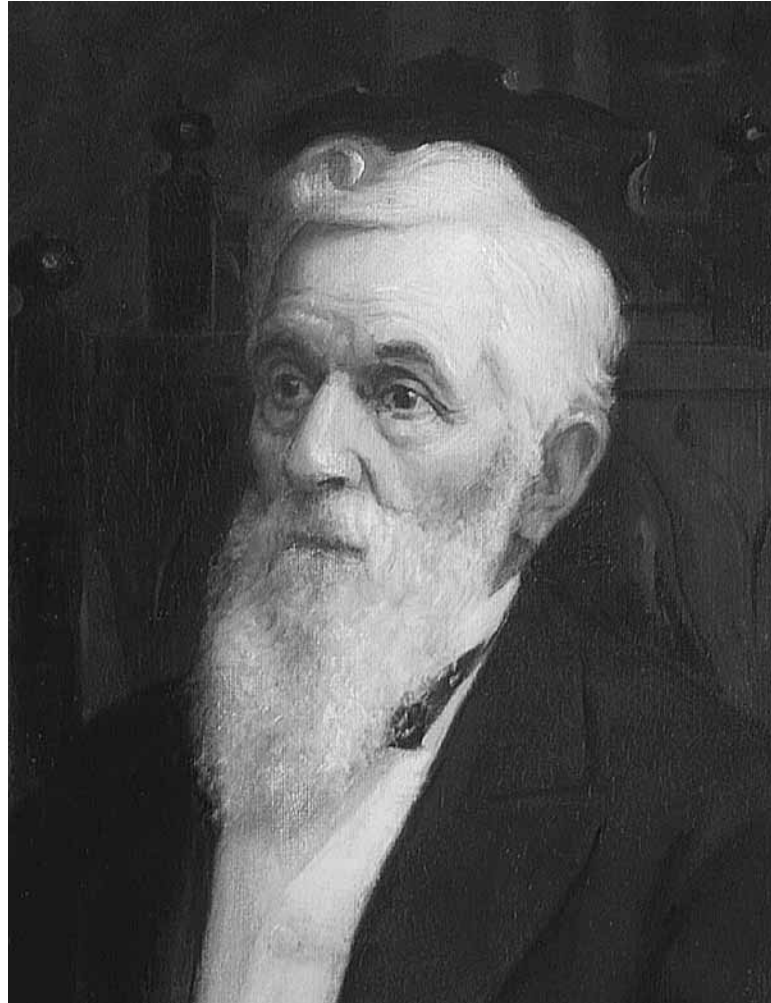


Lorenzo Snow

CINQUIÈME PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



MOMENTS IMPORTANTS DE LA VIE DE LORENZO SNOW

Âge Événements

- Naissance le 3 avril 1814 à Mantua, Comté de Portage (Ohio), ; fils d'Oliver et Rosetta Leonora Pettibone Snow.
- 22 Commence d'aller à l'école hébraïque de Kirtland (printemps 1836) ; Baptisé dans l'église à Kirtland (Ohio), (19 juin 1836).
- 23 Mission en Ohio (printemps 1837).
- 24-25 Mission dans le Sud du Missouri, en Illinois, au Kentucky en Ohio (1838-1839).
- 26-29 Mission en Angleterre (printemps 1840-1843).
- 31 Épouse Charlotte Merrill Squires, Mary Adaline Goddard, Sarah Prichard et Harriet Amelia Squires (1845).
- 34 Ordonné apôtre (12 février 1849).
- 35 Contribue à l'organisation du fonds perpétuel d'émigration (octobre 1849).
- 35-38 Mission en Italie, fait traduire le Livre de Mormon en italien et supervise la traduction (octobre 1849-juillet 1852).
- 38 Élu au corps législatif d'Utah (1852) ; y exercera son mandat pendant 29 ans.
- 39 Préside la colonisation de Brigham City (Utah) (1853).
- 49-50 Mission spéciale à Hawaii ; manque de se noyer (1864).
- 58-68 Président du Conseil territorial législatif d'Utah (1872-1882) ; participe à la seconde consécration de la Palestine pour le retour des Juifs (1872-1873).
- 59-63 Conseiller de Brigham Young (avril 1873-août 1877).
- 59 Lance l'ordre uni à Brigham City (1873-1880).
- 71 Mission chez les Indiens dans le Nord-Ouest des États-Unis (1885).
- 72-73 Emprisonné pendant onze mois pour pratique du mariage plural (1886-1887).
- 74 Fait la prière de consécration du temple de Manti (Utah) (21 mai 1888).
- 75 Devient président du Collège des douze apôtres (7 avril 1889).
- 76 Publication du Manifeste qui met fin au mariage plural (Déclaration officielle – 1) (1890).
- 79 Devient président du temple de Salt Lake City (1893).
- 84 Reçoit la visite du Sauveur dans le temple du Salt Lake City (1898) ; devient président de l'Église (13 septembre 1898).
- 85 Promeut le paiement de la dîme, en commençant dans le Sud de l'Utah (mai 1899).
- 87 Meurt à Salt Lake City (10 octobre 1901).

Lorenzo Snow était un garçon de la campagne, élevé sur la frontière de l'Amérique du dix-neuvième siècle, en Ohio. Ses tâches quotidiennes comprenaient l'abattage des arbres, le défrichage des champs et la surveillance de la ferme lors des absences fréquentes de son père. Il était le fils aîné d'une famille nombreuse et ne savait pas ce que l'oisiveté voulait dire. Sa famille a tissé des liens d'amour, de confiance et d'aide mutuelle qui étaient faits pour durer.

ACQUISITION DU SENS DES RESPONSABILITÉS PENDANT SES PREMIÈRES ANNÉES

Oliver et Rosetta Snow étaient originaires de la Nouvelle-Angleterre. Après la naissance de deux filles, ils ont déménagé en Ohio, où ils ont eu d'autres enfants, deux filles et trois garçons. Lorenzo était leur cinquième enfant et l'aîné des garçons. Ses parents ont fondé une ferme dans le Comté de Portage (Ohio). Ils ont été bientôt rejoints par des membres de la famille et d'anciens amis de Nouvelle-Angleterre. Au fil des années, la famille Snow est devenue prospère et influente.



Lieu de naissance de Lorenzo Snow, Mantua (Ohio)

Les parents et la parenté de Lorenzo Snow ainsi que beaucoup d'autres habitants de la ville étaient des gens cultivés. Ils encourageaient leurs enfants à exceller dans le domaine intellectuel et à s'accomplir dans les domaines culturel et social. Encouragé aussi dans ce sens, Lorenzo s'efforçait avec détermination de satisfaire les attentes de sa famille et de ses voisins.

Son père était souvent absent de chez lui pour des affaires privées et publiques. À de nombreuses occasions, Lorenzo, était responsable de la maison lorsqu'il n'était qu'un enfant. Il ne considérait pas les responsabilités d'une ferme grande et prospère comme un obstacle important. Dans l'accomplissement de ces premières tâches, il était ponctuel, déterminé et énergique. Plus

tard, il supervisa le transport de produits agricoles par voie fluviale à la Nouvelle-Orléans. Bien que ces voyages demandassent des mois de travail, il était toujours responsable et à la hauteur de la tâche.

ON LUI ENSEIGNA LA COMPASSION, L'OUVERTURE D'ESPRIT ET LA TOLÉRANCE

Eliza, sœur aînée de Lorenzo, a écrit dans la biographie de son frère : « Nos parents étaient de religion baptiste, mais non de la sorte rigide, comme un lit en fer ; leur maison était un havre pour les personnes bonnes et intelligentes de toutes les dénominations et leur hospitalité était proverbiale » (Eliza R. Snow Smith, *Biography and Family Record of Lorenzo Snow*, 1975, p. 2). À la maison, on ne permettait jamais aux discussions de devenir sectaires ou étroites, et l'on encourageait Lorenzo ainsi que ses frères et ses sœurs à faire ample connaissance des gens et de leurs opinions. Ses fréquents voyages en bateau à la Nouvelle-Orléans lui donnèrent beaucoup d'occasions pratiques d'observer une variété de situations et de gens.



Lorenzo Snow, gravure de Frederick Piercy

AMOUR DE LA LECTURE

Les livres étaient les compagnons constants de Lorenzo Snow. Lorsque les responsabilités de la ferme ne réclamaient pas son attention, il prenait un livre et s'en allait dans un endroit où il ne serait pas dérangé. Il lisait une grande variété de livres et acquit des connaissances en histoire, en géographie et en littérature, aussi bien classique que moderne.

DÉSIR DE S'ENGAGER DANS L'ARMÉE

C'est peut-être en partie du fait de son intérêt pour l'histoire que Lorenzo Snow eut le désir d'entrer dans l'armée. Peu après son vingt et unième anniversaire, il termina ses études secondaires et fut nommé lieutenant par le gouverneur de l'Ohio. Mais, ressentant que des études supérieures amélioreraient ses perspectives militaires, il mit de côté, pour un temps, sa formation militaire, vendit sa part de la succession de

son père, et partit à Oberlin (Ohio). Là les presbytériens avaient fondé, juste quelques années auparavant, un établissement d'enseignement supérieur très réputé.

CONVERSION DE SA MÈRE ET DE SES DEUX SŒURS

Lorenzo Snow étudia à Oberlin College pendant un an. Bien que, par tempérament, il eût de la tendresse pour les gens, la religion institutionnalisée ne l'avait jamais particulièrement attiré. Vers la fin de son semestre, il écrivit à sa sœur Eliza : « S'il n'y a rien de meilleur que ce que l'on trouve ici à Oberlin College, je dis au revoir à toutes les religions » (Smith, *Biography and Family Record*, p. 5).



Eliza R. Snow

Sa mère et l'une de ses sœurs furent les premières de leur famille à se joindre à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Plus tard, sa sœur Eliza en devint membre. Lorenzo avait un grand respect pour les opinions d'Eliza, et il lui écrivit à Kirtland (Ohio), lui posant beaucoup de questions sur la religion nouvellement révélée. Elle répondit à ses questions

et lui demanda de venir à Kirtland pour étudier avec le professeur Seixas, qui avait été embauché pour enseigner l'hébreu aux dirigeants de l'Église. Au printemps 1836, Lorenzo quitta Oberlin et alla s'installer à Kirtland.

OUVERT ET RÉCEPTIF À L'ÉGLISE

Lorenzo Snow avait hâte de rencontrer Joseph Smith, le prophète. Peu après son arrivée à Kirtland, il parlait, dans la rue, avec sa sœur Eliza, lorsque « Joseph passa, apparemment très pressé. Il s'arrêta juste le temps d'être présenté à Lorenzo et de dire à Eliza : 'Eliza, amenez votre frère à la maison pour dîner.' Elle était alors en pension chez le prophète et enseignait dans son école privée. Lorenzo suivit l'étranger du regard aussi longtemps que possible, puis dit à sa sœur : 'Joseph Smith est un homme remarquable. Je veux mieux le connaître. Il se peut, qu'après tout, il y ait en lui et dans le mormonisme plus de vrai que je ne l'ai jamais imaginé' » (Thomas C. Romney, *The Life of Lorenzo Snow*, 1955, p. 23).

Comme son père, Lorenzo n'abordait jamais la religion de manière étroite, dogmatique. Il considérait

le mormonisme comme un réconfort apaisant pour les blessés. Il étudia la religion avec circonspection, écouta les discours publics du prophète, et conversa avec lui en privé. Il devint l'ami du père du prophète, qui lui dit : « Vous serez bientôt convaincu de la véracité de l'œuvre des derniers jours et baptisé, et vous deviendrez aussi grand qu'il est possible de le souhaiter, même aussi grand que Dieu, et vous ne pouvez pas souhaiter être plus grand » (cité dans LeRoi C. Snow, « Devotion to a Divine Inspiration, » *Improvement Era*, juin 1919, p. 654).



C'est ici que la famille Snow allait à l'église

ÉTUDE ATTENTIVE DES MEMBRES AVANT D'ACCEPTER LE BAPTÊME

Lorenzo Snow observa les membres de l'Église et fut étonné par les témoignages des anciens tant ils étaient simples et catégoriques au sujet des choses célestes. Il était stupéfait du pouvoir divin qui se manifestait à travers les bénédictions du patriarche, Joseph Smith, père. « Assistant à la 'Réunion de bénédiction' au temple [de Kirtland], avant son baptême ; après avoir écouté plusieurs bénédictions patriarcales prononcées en faveur de différentes personnes dont il connaissait l'histoire, et dont le patriarche, à sa connaissance, ne savait absolument rien, il fut frappé de stupéfaction en entendant les particularités de ces personnes mentionnées simplement et catégoriquement dans leur bénédiction. Et, comme il le dit par la suite, il fut convaincu qu'une influence supérieure à la prescience humaine, dictait les paroles de l'officiant » (Smith, *Biography and Family Record*, p. 9).

ÉTUDE, BAPTÊME ET TÉMOIGNAGE DE LA VÉRACITÉ DU RÉTABLISSEMENT

Lorenzo Snow étudia et compara diligemment les affirmations du mormonisme au christianisme ancien. Dans son journal, il nota :

« Avant de recevoir les ordonnances du baptême, dans mes investigations des principes enseignés par les saints des derniers jours, que je prouvai, par la comparaison, être les mêmes que ceux qui sont mentionnés dans le Nouveau testament et qui étaient enseignés par le Christ et ses apôtres, je fus entièrement convaincu que l'obéissance à ces principes donnerait des pouvoirs,



Photo de Lorenzo Snow jeune

des manifestations et des révélations miraculeuses. En attendant ce résultat avec optimisme, je reçus le baptême et l'ordonnance de l'imposition des mains par une personne qui déclarait avoir l'autorité divine, et ayant ainsi obéi à ces ordonnances, j'attendais constamment l'accomplissement de la promesse de recevoir le Saint-Esprit.

« Contrairement à mes attentes, cette manifestation ne suivit pas directement mon baptême, mais, bien que le moment en fût différé, lorsque je le reçus, sa réalisation fut plus parfaite, tangible et miraculeuse que mes plus grands espoirs ne me l'avaient permis de prévoir.



Photo Don O. Thorpe

La rivière Chagrin, où Lorenzo Snow fut baptisé

« Un jour, deux ou trois semaines après mon baptême, tandis que j'étudiais, je commençai à réfléchir au fait que je n'avais pas reçu la *connaissance* de la vérité de l'œuvre, que je n'avais pas eu l'accomplissement de la promesse selon laquelle celui qui fait la volonté du Christ, connaîtra sa doctrine, et je commençais à me sentir très mal à l'aise. Je mis de côté mes livres, quittai

la maison, et marchais dans les champs sous l'influence oppressive d'un esprit lugubre, inconsolable, tandis qu'un nuage indescriptible de ténèbres semblait m'envelopper. À la fin de la journée, j'avais l'habitude de me retirer dans un bosquet non loin de chez moi, pour faire une prière secrète, mais cette fois-ci je n'en avais aucune envie. L'esprit de prière était parti et les cieux au-dessus de ma tête semblaient être d'airain. Enfin, me rendant compte que l'heure habituelle de ma prière secrète était arrivée, je décidai de ne pas renoncer à

mon service du soir, et, comme pour m'acquitter d'une formalité, m'agenouillai comme d'habitude et dans mon lieu retiré coutumier, mais je ne me sentais pas comme de coutume.

« J'avais à peine ouvert la bouche dans un effort de prier que j'entendis un bruit, juste au-dessus de ma tête, comme le bruissement de robes de soie, et immédiatement l'Esprit de Dieu descendit sur moi, enveloppant toute ma personne, me remplissant du sommet de la tête à la plante des pieds, et Ô, quelle joie et quel bonheur je ressentis ! Aucune langue ne peut décrire la transition presque instantanée d'un nuage épais de ténèbres mentales et spirituelles en un éclat de lumière et de connaissance, qui fut à ce moment-là communiqué à ma compréhension. Je reçus alors la connaissance parfaite que Dieu vit, que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, et du rétablissement de la sainte Prêtrise et de la plénitude de l'Évangile. Ce fut un baptême complet, une immersion tangible dans le principe ou l'élément céleste, le Saint-Esprit, encore plus réel et physique dans ses effets sur toutes les parties de mon organisme que l'immersion dans l'eau ; dissipant pour toujours, aussi longtemps que la raison et la mémoire durent, toute possibilité de doute ou de crainte concernant le fait historique que 'l'enfant de Bethléhem' est réellement le Fils de Dieu ; le fait aussi qu'il se révèle maintenant aux enfants des hommes et communique la connaissance, tout comme à l'époque des apôtres. J'étais parfaitement satisfait, et j'avais raison de l'être, car mes attentes s'étaient plus que réalisées, je pense pouvoir dire sans crainte, à un degré infini.

« Il m'est impossible de dire combien de temps je restai dans le flot parfait de merveilleuse félicité et d'illumination divine, mais l'élément céleste qui me remplissait et entourait ne commença à se retirer progressivement qu'après plusieurs minutes. Après m'être levé de ma position à genoux, le cœur enflé de reconnaissance envers Dieu, au-delà de la capacité de l'exprimer, je sentais, je *savais* qu'il m'avait accordé ce que seul un être tout-puissant peut accorder, ce qui a plus de valeur que toutes les richesses et tous les honneurs du monde. Cette nuit-là, lorsque je me couchai, les mêmes manifestations merveilleuses se répétèrent, et cela continua pendant plusieurs nuits. Le doux souvenir de ces expériences glorieuses, depuis lors jusqu'à présent, me les remémore avec une grande vivacité, me transmettant une influence inspirante qui pénètre mon être tout entier, et je crois que cela continuera jusqu'à la fin de mon existence terrestre » (cité dans Smith, *Biography and Family Record*, p. 7-9).

Il pria, il médita, il crut et il se fit baptiser. Sa vie fut changée lorsqu'il embrassa l'Évangile de tout son cœur.

DÉSIR DE SERVIR DIEU



Tout au long de l'automne 1836, le jeune Lorenzo Snow vit les anciens qui rentraient de leur mission et il voulut faire une mission, lui aussi. Il dit :

« Le témoignage de jeunes missionnaires lorsqu'ils racontaient leurs expériences d'ouvriers dans la vigne, proclamant la joyeuse nouvelle que Dieu s'a-

dressait de nouveau à ses enfants ici-bas ; qu'il avait suscité un prophète par lequel il communiquait sa volonté, et appelant tous les habitants de la terre à 'se repentir, car le royaume des cieus est proche', suscita en moi le désir irrésistible de me joindre à l'entreprise glorieuse.

« Vers cette époque, la Première Présidence fit une proclamation en chaire, demandant aux frères qui désiraient devenir membres du Collège des anciens de présenter leur nom et, si la présidence les considérait dignes, ils seraient ordonnés. Avec beaucoup d'autres, je soumis mon nom pour être approuvé ou rejeté, ce qui fut la seule fois de ma vie où j'ai présenté mon nom ou sollicité un poste ou un appel » (cité dans Smith, *Biography and Family Record*, p. 14).

Quelques semaines après son ordination, Lorenzo partit pour la première des nombreuses missions qu'il allait faire. Il proclama l'Évangile à sa famille en Ohio et plus tard au Missouri, en Illinois et au Kentucky. Il enseigna aussi l'Évangile en Angleterre, en Italie, en France et en Suisse. Comme Wilford Woodruff et John Taylor, Lorenzo Snow amena des milliers de personnes dans l'Église et rendit témoignage devant des reines et des princes.

Il décrivit ses sentiments au départ pour sa première mission :

« Au début du printemps 1837, je mis mon sac sur l'épaule et partis, comme les missionnaires des temps anciens, 'sans bourse ni sac', à pied et seul, pour proclamer le rétablissement de la plénitude de l'Évangile du Fils de Dieu, et pour témoigner de ce que j'avais vu et entendu, et de la connaissance que j'avais reçue par l'inspiration du Saint-Esprit.

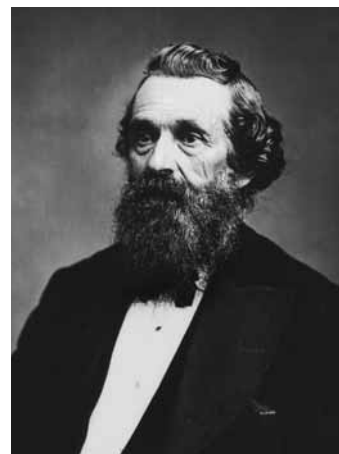
« Cependant, le fait d'aller sans bourse ni sac, surtout sans la bourse, fut une épreuve grave de mes sentiments naturels d'indépendance ; car, depuis le moment

où j'avais été assez grand pour travailler, le sentiment que je 'me prenais en charge' semblait toujours être une condition nécessaire de mon respect de moi-même, et rien, si ce n'est la connaissance formelle que Dieu l'exigeait maintenant, comme il l'exigeait aux temps anciens de ses serviteurs, les disciples de Jésus, ne pouvait m'inciter à partir dépendant des autres pour les nécessités courantes de la vie. Mais on me fit clairement comprendre mon devoir dans ce domaine et je décidai de le faire » (cité dans Smith, *Biography and Family Record*, p. 15).

DISCOURS DEVANT SA PREMIÈRE ASSEMBLÉE EN OHIO

Lorenzo Snow fit son premier sermon dans le Comté de Medina (Ohio), dans le voisinage de la famille de son père. Il rapporta cette expérience dans son journal : « Les gens avaient été prévenus et une assemblée respectable se réunit. Paraître devant cet auditoire en tant que prédicateur fut une grande épreuve, mais je croyais et étais sûr que l'Esprit d'inspiration guiderait mes paroles. Je l'avais demandé par la prière et le jeûne, je m'étais humilié devant le Seigneur, lui demandant dans une prière puissante de me donner le pouvoir et l'inspiration de la sainte prêtrise ; et lorsque je me tins devant cette assemblée, bien que ne connaissant pas un mot que je pouvais dire, dès que j'ouvris la bouche pour parler, le Saint-Esprit se posa sur moi avec puissance, remplissant mon esprit de lumière et me communiquant des idées et un langage approprié pour les transmettre. Les gens furent frappés d'étonnement et demandèrent une autre réunion » (cité dans Smith, *Biography and Family Record*, p. 16).

À l'issue de ces réunions, Lorenzo baptisa et confirma dans l'Église son oncle, sa tante, et plusieurs de ses cousins et cousines. L'une de ces cousines, Adaline, devint plus tard sa femme. Pendant cette mission, il voyagea dans différentes parties de l'État d'Ohio et baptisa beaucoup de gens qui restèrent fidèles à la vérité. Il écrivit qu'il était considérablement béni dans son travail (cité dans Smith, *Biography and Family Record*, p. 16, 19).



PROCLAMATION DE L'ÉVANGILE AU MISSOURI, EN ILLINOIS ET AU KENTUCKY

Éprouvant le désir ardent d'enseigner l'Évangile, Lorenzo Snow quitta, en octobre 1838, de nouveau son foyer, et, avec Abel Butterfield, partit dans le sud du Missouri. Plus tard, ils décidèrent de se séparer pour que frère Butterfield puisse oeuvrer dans le Nord de l'Illinois et en Indiana, pendant que frère Snow servait dans le sud de l'Illinois et au Kentucky. Bien qu'il y ait eu très peu d'intérêt pour son message en Illinois, au Kentucky il connut des succès et des traitements divers. Il rentra de sa mission presque six mois après. Parfois, il avait été reçu avec courtoisie et les gens l'avaient écouté avec intérêt, tandis que d'autres fois il avait été malmené et insulté.

MISSION DANS LES ÎLES BRITANNIQUES

Au printemps 1840, Lorenzo Snow fut appelé en mission en Grande-Bretagne, où il passa près de trois ans. Beaucoup de membres du Collège des douze apôtres, dont Brigham Young, Heber C. Kimball, Wilford Woodruff et John Taylor, servaient aussi dans les Îles Britanniques. Pendant sa mission, frère Snow rencontra une grande opposition. Pourtant, malgré les difficultés, l'oeuvre missionnaire progressait et l'Église grandissait. Au cours de son séjour en Grande-Bretagne, frère Snow présida la branche de Londres et vit le nombre de ses membres plus que doubler. Il fut aussi conseiller de Thomas Ward, président de la mission britannique. En plus, il remit deux exemplaires du Livre de Mormon dans une reliure spéciale à la reine Victoria et au prince Albert.

MARIAGE



Lorenzo Snow épouse Mary Adaline Goddard au temple de Nauvoo en automne 1845.

son acceptation de la doctrine du mariage plural. « Il était pleinement conscient que l'ordonnance principale

De retour de sa première mission en Grande-Bretagne, Lorenzo Snow arriva dans la nouvelle ville en plein essor de Nauvoo (Illinois). Peu après son arrivée, il apprit de Joseph Smith, le prophète, la doctrine du mariage plural. Presque deux ans plus tard, après le martyre du prophète et alors que les travaux de construction du temple de Nauvoo arrivaient à leur fin, Lorenzo illustra

qui devait être faite dans le temple était le scellement des maris aux femmes dans une union éternelle. Étant donné son engagement total envers l'Église et sa doctrine, le conseil qu'il avait reçu de Joseph Smith concernant la polygamie, et le fait qu'il avançait en âge, nous pouvons être sûrs que, comme le temple était sur le point d'être terminé, Lorenzo était de plus en plus conscient de la nécessité de se marier. La profondeur de ses sentiments peut être mesurée par le fait que, en 1845, à l'âge de trente et un ans, il fut scellé à quatre femmes dans le temple de Nauvoo : Mary Adaline Goddard (sa cousine, qui avait trois fils d'un mariage précédant, Hyrum, Orville, et Jacob) ; Charlotte Squires ; Sarah Ann Prichard ; et Harriet Amelia Squires » (Francis M. Gibbons, *Lorenzo Snow: Spiritual Giant, Prophet of God*, 1982, p. 48).



Maison de Lorenzo Snow dans Brigham Street, à Salt Lake City

APPEL EN MISSION EN ITALIE

En octobre 1849, Lorenzo Snow fut appelé en mission en Italie. Cette mission comprenait aussi la prédication et l'enseignement dans d'autres pays européens, l'Angleterre, la France et la Suisse. Il servit jusqu'au mois de juillet 1852. Dans une lettre à sa sœur Eliza, frère Snow raconte ses expériences de l'hiver 1849, pendant qu'il traversait avec ses compagnons les plaines américaines pour se rendre à la côte Est, d'où ils allaient partir en mission :

« Un jour, lorsque nous prenions notre repas de midi et que nos chevaux paissaient tranquillement dans les prairies, un cri d'alarme résonna dans notre petit camp : *Aux armes ! Aux armes ! Les Indiens arrivent !* Nous regardâmes et vîmes un spectacle grandiose, imposant et effrayant. Deux cents guerriers sur leurs coursiers en fureur, peints, armés et vêtus avec toutes les horreurs de la guerre, qui se précipitaient sur nous comme un torrent formidable. En un instant, nous nous plaçâmes en position de défense. Mais trente hommes pouvaient-ils s'attendre à résister à cette armée

puissante ? La bande sauvage avançait à une vitesse accélérée, comme un rocher formidable, détaché du haut de la montagne, se précipite impétueusement en bas, balayant, retournant et ensevelissant tout sur son chemin. Nous voyions qu'ils avaient l'intention de nous écraser sous les sabots de leurs chevaux écumants. Maintenant ils étaient à quelques pas, et en un instant nous serions écrasés, lorsque tout à coup une alarme parcourut leurs rangs comme une décharge électrique et arrêta leur course, comme une avalanche qui balaye le flanc de la montagne, s'arrête au milieu de sa progression par la puissance d'une main invisible. Le Seigneur avait dit : *Ne touchez pas à mes oints et ne faites pas de mal à mes prophètes !*

« Il est arrivé beaucoup d'incidents qui ont souvent suscité la remarque que, dans nos expériences passées, la main du Seigneur ne s'était jamais manifestée de manière plus visible. Lorsque nous arrivâmes sur les rives du grand Missouri, ses eaux gelèrent immédiatement pour la première fois de la saison, formant ainsi un pont qui nous permit de passer de l'autre côté : à peine arrivés, le fleuve coulait de nouveau comme avant » (cité dans « The Apostle Lorenzo Snow », *Tullidge's Quarterly Magazine*, janvier 1883, p. 381).

OPPOSITION EN ITALIE

L'Italie était la source du catholicisme et les gens s'y opposaient à l'activité missionnaire d'autres Églises. Dans tout le pays, des lois contre le prosélytisme subsistaient, imposant les peines les plus sévères. Lorenzo Snow s'attendait à la persécution et avait sérieusement envisagé l'idée que sa vie pouvait être en danger.

Le 27 juin 1851, à Rome, il observa une fête en l'honneur de saint Pierre. Dans une lettre à Brigham Young, le président de l'Église, il commente l'ironie des circonstances de cette célébration. Les anciens romains avaient crucifié Pierre. Ensuite, des siècles plus tard, une Église énorme a été construite à Rome en son honneur. Pourtant, ils ont rejeté et persécuté les apôtres vivants au milieu d'eux. Frère Snow se demandait quel pourrait être l'ultime résultat d'une telle attitude pour lui et il écrivit au président Young : « Les pères décapitèrent Jean et crucifièrent Pierre : cette semaine nous avons été témoins des festoiments et des réjouissances en leur honneur. Réflexions agréables : *privation de nourriture ! – chaînes ! – prison ! – et martyre !* et des générations suivantes nous rendant des honneurs divins » (cité dans *Tullidge's Quarterly Magazine*, janvier 1883, p. 384).



Photo Savage et Clitinger

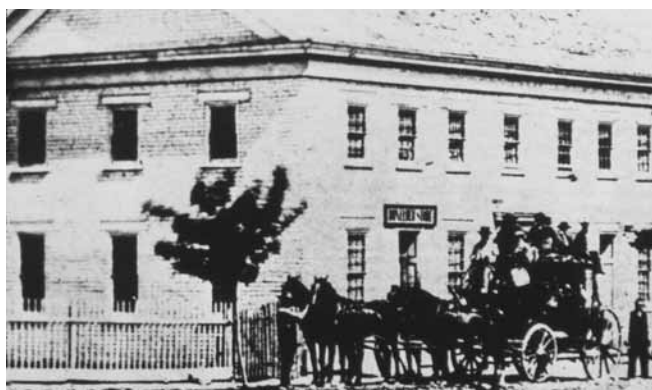
Lorenzo Snow

Bien que la mission fût difficile, il posa la pierre angulaire de la croissance future de l'Église en Italie. Pendant les presque trois années de sa mission en Italie, il organisa l'Église de manière formelle dans les vallées italiennes de la région du Piémont, il fit traduire le Livre de Mormon et plusieurs brochures missionnaires en italien et supervisa leur traduction et leur publication, il dirigea

l'oeuvre missionnaire en Suisse, envoya des missionnaires lancer le prosélytisme aux Indes et instruisit de nombreuses assemblées de saints en Grande-Bretagne, en France et en Suisse par écrit et de vive voix.



Frère Snow conduisit cinquante familles dans le Comté de Box Elder (Utah), où il fonda une nouvelle ville qui s'appelle maintenant Brigham City. Frère Snow y avait deux maisons. La grande maison à deux étages (ci-dessous) était à l'origine un hôtel.



FONDATION D'UNE COOPÉRATIVE PROSPÈRE



La coopérative de Brigham City

En octobre 1853, Brigham Young appela Lorenzo Snow, qui était alors membre du Collège des douze apôtres, à venir avec sa famille vivre à Brigham City (Utah), et à y présider l'Église. Quelques années plus tard, frère Snow fonda une coopérative financière basée sur les principes de l'ordre uni, avec le but d'unir les gens aussi bien spirituellement que temporellement.

« Son premier pas dans le mouvement coopératif fut dans le domaine du commerce. Dans les années 1863-1864, il commença par fonder un magasin coopératif, avec des actions à \$5, donnant ainsi la possibilité aux gens de condition très modeste de devenir actionnaires.

« Au début, il y eut beaucoup de difficultés, et la progression était lente, mais le projet obtint peu à peu la confiance des gens, car les actionnaires recevaient des dividendes annuels de vingt-cinq pour-cent en marchandises, et en cinq ans cela eut un succès reconnu. Ensuite, à l'aide des bénéfices du service commercial, on construisit une grande tannerie qui coûta \$10 000, les gens ayant le droit d'investir leur travail en tant que capital ; et peu après la mise en fonctionnement réussie de ces services, une usine de laine d'un coût de près de quarante mille dollars fut mise en marche ; on y acceptait aussi le travail en échange d'actions.

« Bientôt, on ajouta un troupeau de moutons coopératif pour approvisionner l'usine, ensuite des fermes coopératives, et une laiterie pour fabriquer du fromage. Ainsi fut fondé un secteur d'industrie après l'autre, jusqu'à ce qu'il y ait entre trente et quarante services réunis, tous travaillant harmonieusement comme les rouages d'une grande machine » (Eliza R. Snow, citée dans « The Twelve Apostles », *Historical Record*, février 1887, p. 142-143).

Beaucoup des gens qui le connaissaient, attribuaient son succès à Brigham City à sa nature spirituelle. Plus

tard, on a écrit que sa « spiritualité était très développée. C'était le trait prédominant de sa personnalité. Tous les autres traits n'en étaient que des annexes regroupés autour de ce grand chef, obéissant à sa volonté et contribuant à accomplir son but. Pendant des années il proclama les affaires du monde et y travailla, mais les choses temporelles n'étaient que les moyens de parvenir à des fins spirituelles. Le financier était à tout moment soumis à l'apôtre » (Leslie Woodruff Snow, « President Lorenzo Snow », *Young Woman's Journal*, septembre 1903, p. 392).



La maison du conseil, où siègeait la législature territoriale

VIE PRÉSERVÉE À HAWAII

En novembre 1860, Brigham Young appela Walter Murray Gibson, nouveau converti, en mission au Japon. En été 1861, en route pour le Japon, Gibson arriva à Hawaii et décida d'y rester. Parce que les missionnaires avaient été rappelés chez eux pendant la guerre d'Utah, Gibson put s'approprier la direction de l'Église à Hawaii. Il convainquit beaucoup de membres hawaïens de lui remettre leurs biens et de s'incliner en sa présence. Il vendit aussi les droits aux différents offices de l'Église aux membres naïfs et portait des robes de cérémonie dirigeant des services de l'Église en grande pompe. Il avait l'intention de prendre le pouvoir dans les îles et de devenir roi.

La Première Présidence apprit la situation et envoya Ezra T. Benson et Lorenzo Snow, qui étaient membres du Collège des douze apôtres, ainsi que William W. Cluff, Alma Smith et Joseph F. Smith qui avaient fait une mission à Hawaii pour discipliner Walter Gibson et résoudre les problèmes. En essayant d'accoster dans des eaux agitées, ils quittèrent leur navire à vapeur et montèrent dans une petite barque. Joseph F. Smith resta sur le navire, disant que les eaux étaient trop dangereuses, ce qui s'avéra.

Tandis qu'ils traversaient le récif proche du littoral, des vagues énormes firent chavirer leur bateau. Tous les hommes furent retrouvés sains et saufs, sauf Lorenzo, qu'on retrouva sans connaissance dans l'eau, partiellement sous la barque retournée. Ses compagnons le ramenèrent sur le rivage et s'efforcèrent pendant près d'une heure de le ramener à la vie. William Cluff expliqua comment frère Snow fut enfin réanimé :

« Nous fîmes non seulement ce qui est coutumier dans de tels cas, mais aussi ce que l'esprit semblait nous chuchoter.

« Après que nous eûmes travaillé sur lui pendant un certain temps, sans aucun signe de retour à la vie, les spectateurs dirent que l'on ne pouvait plus rien faire pour lui. Mais nous ne voulûmes pas abandonner, et nous continuâmes de prier et de travailler sur lui, avec l'assurance que le Seigneur entendrait nos prières et les exaucerait.

« Enfin, nous ressentîmes que nous devions placer notre bouche sur la sienne et faire l'effort de gonfler ses poumons, insufflant et retirant l'air, imitant, dans la mesure du possible, le processus naturel de la respiration... Après un moment, nous aperçûmes des signes très légers de retour de la vie... Ils devinrent des plus en plus nets, jusqu'au retour complet de la conscience » (cité dans Romney, *Life of Lorenzo Snow*, p. 203-204).

Après une enquête et plusieurs réunions avec les membres, Walter Gibson fut excommunié et l'Église et la mission à Hawaii furent placées sous la direction de Joseph F. Smith. Frère Snow et frère Benson rentrèrent chez eux.



Photo Don O. Thorpe

Le Mont des Oliviers, près de Jérusalem. En 1872, Brigham Young, président de l'Église, appela son premier conseiller, George Albert Smith, à se rendre en Terre Sainte et à la consacrer au Seigneur. Lorenzo Snow et sa sœur Eliza faisaient partie des sept personnes qui accompagnèrent le président Smith.

APÔTRE ET DÉFENSEUR DE LA FOI DÉVOUÉ

Le projet de loi Morrill de 1862, la loi Edmunds de 1882, et le projet de loi Edmunds Tucker de 1887 furent

appliqués pendant trois décennies avant la publication du Manifeste en 1890. Pendant ce temps, les biens importants de l'Église furent confisqués.

En 1886, Lorenzo Snow fut accusé et condamné pour la violation de la loi Edmunds. L'appel des procès pour mariage plural au-delà des cours territoriales à la Cour Suprême des États-Unis ne pouvait être prévu que si l'accusé était incarcéré. Frère Snow fut emprisonné, comme des dizaines de ses frères. Il purgea une peine de onze mois, au cours de laquelle il organisa une école.

Patient dans les chaînes, Lorenzo Snow était comme l'apôtre Paul. Des années auparavant, il avait témoigné :

« Nous sommes ici afin d'être instruits dans l'école de la souffrance et des épreuves terribles, laquelle école était nécessaire pour Jésus, notre frère aîné qui, comme nous le disent les Écritures, fut rendu parfait par la souffrance. Il est nécessaire que nous souffrions en toutes choses, afin de nous qualifier et d'être dignes de régner et de gouverner sur toutes choses, comme notre Père céleste et son fils aîné Jésus...

« Et maintenant qui d'entre vous, après avoir une fois déchiré le voile et contemplé cette pureté, la gloire, la puissance, la majesté, et la domination d'un homme rendu parfait, dans la gloire céleste, dans l'éternité, ne renoncera avec joie à la vie, souffrant les tortures les plus atroces, se faisant arracher les membres plutôt que de déshonorer sa Prêtrise ou d'y renoncer ? » (« Address to the Saints of Great Britain », *Millennial Star*, 1^{er} décembre 1851, p. 363).

UNE JEUNE FEMME RAMENÉE À LA VIE

Peu de temps après son baptême, Lorenzo Snow reçut une bénédiction du patriarche, Joseph Smith, père. Entre autres bénédictions, il reçut cette promesse « Si c'est opportun, les morts se lèveront à ton ordre » (cité dans Romney, *Life of Lorenzo Snow*, p. 406). Cette bénédiction promise s'accomplit littéralement des années plus tard, lorsque Lorenzo Snow, alors président du



Lorenzo Snow

Collège des douze apôtres, bénit sa nièce Ella Jensen de Brigham City (Utah), et rappela son esprit du monde des esprits alors qu'elle était morte depuis trois heures. Ella Jensen raconte son expérience :

« Le 1^{er} mars 1891, je tombai gravement malade de la scarlatine, et souffris beaucoup pendant une semaine. Le matin du 9 je me réveillai avec le sentiment que j'allais mourir. Dès que j'ouvris les yeux, je vis des membres de ma famille de l'autre monde... Je demandai alors à ma sœur de m'aider à me préparer à entrer dans le monde des esprits. Elle me coiffa, me lava et je me lavai les dents et me nettoyai les ongles afin d'être propre quand je comparâtrais devant mon Créateur... Je dis alors au revoir à mes êtres chers et mon esprit quitta mon corps.

« Pendant un certain temps j'entendis mes parents et les membres de ma famille pleurer et se lamenter, ce qui me troubla beaucoup. Cependant, dès que j'eus aperçu l'autre monde, mon attention fut attirée vers ma parenté qui s'y trouvait, qui semblait heureuse de me voir... Je vis beaucoup de mes amis et des membres de ma famille défunts, que je mentionnai de nombreuses fois par la suite, et je parlai avec beaucoup d'entre eux... Après avoir été avec mes amis défunts pendant ce qui ne me parut qu'un bref moment, et pourtant cela dura pendant plusieurs heures, j'entendis l'apôtre Lorenzo Snow me bénir, en me disant que je devais revenir, parce que j'avais encore du travail à faire sur la terre. Je répugnai à quitter le lieu céleste, mais dis à mes amis que je devais les quitter... Longtemps après, j'eus le grand désir de retourner dans le lieu de la paix céleste, où je séjournai si peu de temps » (cité dans « Remarkable Experience », *Young Woman's Journal*, janvier 1893, p. 165).

APPARITION DU SAUVEUR DANS LE TEMPLE DE SALT LAKE CITY

« Pendant un certain temps, la santé du président Woodruff avait été défaillante. Presque tous les soirs, Lorenzo Snow allait le visiter chez lui. Un soir, les médecins déclarèrent que le président Woodruff ne vivrait pas beaucoup plus longtemps, qu'il s'affaiblissait de jour en jour. Le président Snow était très inquiet. Nous ne pouvons pas nous rendre compte aujourd'hui, combien la situation financière de l'Église était terrible à l'époque. L'Église devait des millions de dollars et ne pouvait même pas payer l'intérêt de sa dette.

« Mon père alla dans sa pièce dans le temple de Salt Lake City, mit ses robes de la Sainte Prêtrise, s'agenouilla à l'autel sacré dans le lieu très saint dans la maison du Seigneur et il y supplia le Seigneur d'épargner la vie du président Woodruff, pour que celui-ci lui survive et que la grande responsabilité de diriger l'Église ne lui incombe pas. Cependant, il promit au Seigneur d'accomplir avec dévouement tout devoir exigé de lui...



Alice Armada Snow Young Pond (1876-1943), entendit son grand-père, Lorenzo Snow, raconter l'apparition du Seigneur dans le temple de Salt Lake, dont il fut témoin.

« ... [Le 2 septembre, après avoir reçu la nouvelle de la mort de Wilford Woodruff, le président Snow] alla dans sa pièce privée au temple de Salt Lake City.

« Il mit ses robes sacrées du temple, se rendit de nouveau au même autel sacré, fit les signes de la Prêtrise et ouvrit son cœur au Seigneur. Il rappela au Seigneur combien il avait plaidé afin que la vie du

président Woodruff soit épargnée, que les jours du président Woodruff soient prolongés au-delà des siens ; qu'il ne soit jamais appelé à porter les lourdes responsabilités et fardeaux de l'Église. Il dit : 'Néanmoins, que ta volonté soit faite. Je n'ai pas recherché cette responsabilité mais, si telle est ta volonté, je me présente maintenant devant toi pour être guidé et instruit par toi. Je te demande de me montrer ce que tu veux que je fasse.'

« Après avoir terminé sa prière, il s'attendait à recevoir une réponse, une manifestation particulière du Seigneur. Alors il attendit, attendit, attendit. Il n'y eut aucune réponse, aucune voix, aucune apparition, aucune manifestation. Très déçu, il quitta l'autel et la pièce. En traversant la salle céleste et en sortant dans le grand couloir, le président Snow reçut une manifestation glorieuse que je rapporte avec les paroles de sa petite-fille, Allie Young Pond...

« Un soir que je visitais grand-père Snow dans sa pièce au temple de Salt Lake City, je restai jusqu'à ce que les huissiers soient partis et les veilleurs de nuit n'étaient pas encore arrivés ; alors grand-père m'a dit qu'il m'accompagnerait à l'entrée principale et me ferait sortir par-là. Il prit son trousseau de clés de son armoire. Après avoir quitté la pièce et pendant que nous étions encore dans le grand couloir qui mène à la salle céleste, je marchais quelques pas devant grand-père, lorsqu'il m'arrêta et me dit : « Attends un instant, Allie, je veux te dire quelque chose. C'est ici même que le Seigneur Jésus-Christ m'est apparu au moment de la mort du président Woodruff. Il m'ordonna de réorganiser immédiatement la Première Présidence de l'Église et de ne pas attendre comme cela avait été fait après la mort des présidents précédents, et me dit que je devais succéder au président Woodruff. »

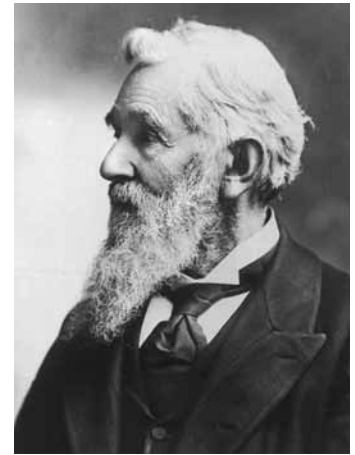
« Alors grand-père s'approcha d'un pas et, montrant l'endroit de la main gauche, il dit : « Il se tenait exactement ici, à environ un mètre au-dessus du sol. Il semblait se tenir sur une plaque d'or massif. »

« Grand-père me dit combien le Sauveur est un personnage glorieux, et décrit ses mains, ses pieds, son visage et ses belles robes blanches, qui étaient tous si glorieusement blancs et lumineux qu'il pouvait à peine le regarder.

« Ensuite il s'approcha encore d'un pas, mit la main droite sur ma tête et dit : « Maintenant, ma petite-fille, je veux que tu te souviennes que c'est le témoignage de ton grand-père, qu'il t'a dit de sa propre bouche qu'il a réellement vu le Sauveur, ici, dans le temple, et qu'il lui a parlé face à face » » (Le Roi C. Snow, « An Experience of My Father's », *Improvement Era*, septembre 1933, p. 677).

APPELÉ PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

Lorenzo Snow servit neuf ans comme président du Collège des douze apôtres et, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, il devint président de l'Église. Certaines personnes ont exprimé la crainte qu'un homme de son âge ne puisse pas supporter les tensions et les difficultés de la présidence. Il n'était pas grand physiquement. Il était menu et, pesant environ 57 kg, semblait plus fragile et faible qu'il ne l'était. Mais il a rapidement dissipé ces craintes. Il se tenait droit, et fut



Lorenzo Snow, président de l'Église



La Première Présidence et le Collège des douze apôtres

fort, actif et plein d'inspiration jusqu'au moment de sa dernière maladie à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Il faisait souvent preuve de la clarté de son esprit quand il s'adressait aux saints, dirigeait l'Église et faisait progresser le royaume de Dieu vers son destin. Sa plus jeune fille, née lorsqu'il avait quatre-vingt-deux ans, se souvenait qu'il avait l'habitude de la porter sur son dos pour monter des escaliers jusqu'à la dernière année de sa vie. Cependant, ce qui est plus important, c'est que le Seigneur ne se souciait pas de l'âge avancé du président Snow, car c'est lui qui a appelé ce géant spirituel de quatre-vingt-quatre ans à être son prophète.

UNE RÉVÉLATION QUI A CONTRIBUÉ À RÉSOUDRE LA CRISE FINANCIÈRE DE L'ÉGLISE

Lorenzo Snow lutta avec acharnement pour arracher l'Église aux difficultés financières causées par des décennies de persécution. Parce que le gouvernement fédéral avait saisi tant des biens de l'Église, beaucoup de membres avaient l'impression que payer la dîme et les autres offrandes signifiait simplement donner leurs moyens pour qu'ils soient utilisés par les ennemis de l'Église. Les saints n'étaient pas riches, et beaucoup d'entre eux avaient décidé de ne pas payer la dîme. Les ressources de l'Église étaient extrêmement grevées.

Au début du mois de mai 1899, le Seigneur révéla au président Snow que lui et d'autres frères dirigeants devaient se rendre à St. George (Utah) pour tenir une conférence. Le Seigneur ne révéla pas à ce moment-là le but de leur visite, mais simplement qu'ils devaient aller tenir une série de conférences spéciales. Ils se rendirent à St. George en voiture à cheval.



Le Tabernacle de St. George, où la révélation concernant la dîme, que le président Snow avait reçue, fut présentée pour la première fois

La première session de la conférence de St. George eut lieu le 17 mai 1899. Le président Snow y dit aux saints : « Mes frères et sœurs, nous sommes parmi vous, parce que le Seigneur m'a ordonné de venir ; le but de

notre venue n'est pas clairement connu actuellement, mais je l'apprendrai pendant mon séjour parmi vous » (cité dans Romney, *Life of Lorenzo Snow*, p. 456).

Le Roi C. Snow, le fils du président, couvrait la conférence pour le *Deseret News* et il rapporta ce qui s'est passé lors d'une session suivante, pendant le discours du président Snow :

« Soudain, père s'arrêta dans son discours. Un silence complet remplit la salle. Je n'oublierai jamais l'émotion aussi longtemps que je vivrai. Lorsqu'il recommença à parler, sa voix devint plus forte et l'inspiration de Dieu sembla venir sur lui, ainsi que sur toute l'assemblée. Ses yeux semblèrent s'éclaircir et son visage briller. Il était rempli d'un pouvoir inhabituel. Alors, il révéla aux saints des derniers jours la vision qui était devant lui.

« Dieu lui manifesta à ce moment-là non seulement pourquoi il l'avait appelé à visiter les saints dans le Sud, mais aussi sa mission particulière, la grande œuvre pour laquelle Dieu l'avait préparé et préservé, et il dévoila cette vision aux gens. Il leur dit qu'il voyait, comme jamais auparavant, comment la loi de la dîme avait été négligée, aussi que les saints étaient lourdement endettés, ainsi que l'Église, et que maintenant, par une obéissance stricte à cette loi, en payant une dîme complète et honnête, non seulement l'Église allait être soulagée de ses grandes dettes mais également que, par la bénédiction du Seigneur, cela serait aussi le moyen de libérer les saints des derniers jours de leurs obligations individuelles, et qu'ils deviendraient un peuple prospère » (Le Roi C. Snow, « The Lord's Way out of Bondage Was Not the Way of Men », *Improvement Era*, p. 439).



Intérieur du Tabernacle de St. George

Dans son discours, le président Snow dit aux saints : « La parole que le Seigneur vous adresse n'annonce rien de neuf, simplement cela : Le temps est venu maintenant pour chaque saint des derniers jours qui cherche à être prêt pour l'avenir et à s'établir sur un fondement ferme, de faire la volonté du Seigneur et de

payer sa dîme complète. Voilà la parole que le Seigneur vous adresse, et cela sera sa parole pour toute colonie dans tout le pays de Sion. Quand je vous quitterai et que vous y réfléchirez, vous verrez par vous-mêmes que le temps est venu pour chaque homme de se lever et de payer sa dîme complète. Le Seigneur nous a bénis et a été miséricordieux envers nous dans le passé, mais il arrive des temps où il nous demande de nous lever et de faire ce qu'il a commandé sans plus attendre. Ce que je vous dis dans ce pieu de Sion, je le dirai dans tous les pieux de Sion qui ont été organisés. Aucun homme ni femme qui entend maintenant mes paroles ne sera satisfait s'il ne paie pas une dîme complète » (« Discourse by President Lorenzo Snow », *Millennial Star*, 24 août 1899, p. 533).

Le président Snow a dit un jour : « J'espère voir l'Église libérée des dettes et dans une position financière forte avant ma mort » (« Characteristic Sayings of President Lorenzo Snow », *Improvement Era*, juin 1919, p. 651). Par révélation, il a appelé les saints à obéir à la loi de la dîme. Leur obéissance à cet appel a fini par libérer l'Église de ses dettes (pendant la présidence de Joseph F. Smith) et a posé un fondement temporel ferme du royaume de Dieu. L'augmentation du nombre de temples, d'églises et d'autres bâtiments et des programmes de l'Église dans le monde entier aujourd'hui est pour une bonne part le résultat direct de la prospérité temporelle de l'Église due au fait que les saints ont vécu et vivent la loi de la dîme.

LE GOÛT DES COURSES DE VOITURES À CHEVAL

Après la conférence de St. George, où la révélation concernant la dîme avait été reçue, Lorenzo Snow et son groupe rentrèrent à Salt Lake City en voiture en passant par autant de communes que possible, proclamant la parole à chaque arrêt. Lorsqu'ils se rendirent de Cove Fort à Fillmore, le boghei du président Snow roulait devant. La journée était claire, et tout le monde était de bonne humeur.

« Habituellement, le groupe avait quelque peu mal à suivre, mais à cette occasion la voiture du président [âgé de quatre-vingt-cinq ans] cahotait à une vitesse plus que confortable. Joseph F. Smith, qui était deuxième, s'est avancé à côté du président et a suggéré : 'Il serait peut-être mieux d'aller un peu plus vite sur ces bonnes routes, président Snow.'

« Celui-ci a répondu : 'très bien, suivez-nous. Le président Snow a donné à son conducteur d'attelage un coup de coude entendu et une minute plus tard, les deux attelages avançaient à soixante kilomètres à l'heure, par-dessus l'armoise et des fossés, et les personnes qui étaient derrière ne voyaient que des nuages de poussière,

et distinguaient de temps à autre quelque chose qui ressemblait au toit d'un boghei. Les chevaux avançaient à toute allure, et l'excitation des passagers augmentait avec chaque bond. C'était vivifiant. Les chevaux voyageaient côte à côte depuis au moins trois kilomètres. Les yeux du vieux dirigeant étincelaient comme des diamants lorsqu'il s'est levé de son siège et a observé le déroulement de la course.

« Il criait : 'Allez, allez ! Ne faites pas attention aux ornières. Nous allons nous faire battre. Allez !' Et le conducteur obéit. L'équipage du président Smith a été un peu surclassé, et l'autre a réussi à rester en tête. Les touffes d'armoise et les nids-de-poule larges d'un mètre cinquante ne présentaient pas plus d'obstacles que des cailloux pour ces dirigeants vénérables, maintenant complètement revenus à leur jeunesse. Bondissant et retombant, ne touchant le sol qu'aux endroits élevés ça et là, la course dura vingt-quatre kilomètres, et le président Snow aime raconter comme son équipage l'a emporté, bien que le président Smith conteste cette victoire » (cité dans Romney, *Life of Lorenzo Snow*, p. 453, 455).



La Première Présidence, 18 septembre 1898 : George Q. Cannon, Lorenzo Snow et Joseph F. Smith

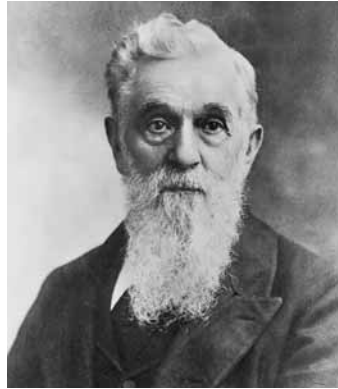
RÉVÉLATION CONCERNANT LE POTENTIEL DIVIN DE L'HOMME

Au printemps 1840, juste avant son départ pour sa première mission en Angleterre, Lorenzo Snow passa une soirée chez son ami H. G. Sherwood, à Nauvoo. Frère Sherwood s'efforçait d'expliquer la parabole du Sauveur à propos du maître de maison qui a envoyé, à différentes heures de la journée, des ouvriers travailler dans sa vigne. Pendant qu'il réfléchissait ainsi, il se produisit l'événement extrêmement important suivant, que rapporta le président Snow :

« Pendant que j'écoutais attentivement son explication (du frère Sherwood), l'Esprit du Seigneur reposa sur moi avec puissance, les yeux de ma compréhension furent ouverts, et je vis, aussi clairement que le soleil à

midi, avec émerveillement et étonnement, le cheminement de Dieu et de l'homme. J'écrivis le distique suivant qui exprime cette révélation, telle qu'elle me fut montrée... :

*Tel que l'homme
est maintenant,
Dieu fut jadis :
Tel que Dieu
est maintenant,
l'homme peut
devenir.*



Lorenzo Snow

« Je sentis que ce fut une communication sacrée que je ne révélai à personne, à l'exception de ma sœur Eliza, jusqu'à mon arrivée en Angleterre, où, lors d'une conversation privée, confidentielle, avec Brigham Young à Manchester, je lui racontai cette manifestation extraordinaire. »

« En janvier 1843, peu après son retour d'Angleterre, Lorenzo Snow raconta à Joseph Smith ce qui s'était passé chez frère Sherwood. C'était lors d'un entretien confidentiel à Nauvoo. Le prophète répondit : 'Frère Snow, c'est la vraie doctrine de l'Évangile, et c'est une révélation que Dieu vous a donnée' » (Snow, *Improvement Era*, juin 1919, p. 656).

Le principe du potentiel divin de l'homme avait été révélé auparavant à Joseph Smith, le prophète, et à Joseph Smith, père. En fait, c'était une déclaration faite par le patriarche à l'Église quatre ans auparavant qui avait pour la première fois éveillé cette idée dans l'esprit de Lorenzo Snow. Lorsqu'il étudiait les enseignements de l'Église, Joseph Smith, père, lui avait dit : « Vous serez bientôt convaincu de la véracité de l'œuvre des derniers jours et baptisé, et vous deviendrez aussi grand qu'il est possible de le souhaiter, même aussi grand que Dieu, et vous ne pouvez pas souhaiter être plus grand » (cité dans Snow, *Improvement Era*, juin 1919, p. 654). Cependant, la doctrine n'a pas été publiquement enseignée avant 1844.

Lorenzo Snow était présent lors du discours funèbre sur King Follet, ancien de l'Église, au cours de la conférence d'avril. Dans son discours, le prophète enseigna :

« Dieu lui-même a jadis été tel que nous sommes maintenant et est un homme exalté et siège sur son trône dans les cieux là-haut. Voilà le grand secret ! Si le voile était déchiré aujourd'hui et si le grand Dieu qui maintient notre monde dans son orbite et qui soutient tous les mondes et toutes choses par son pouvoir devait se rendre visible – je dis si vous deviez le voir

aujourd'hui, vous le verriez sous la forme d'un homme – comme vous-mêmes dans toute la personne, l'image et la forme mêmes d'un homme ; car Adam fut créé à la manière, à l'image et à la ressemblance mêmes de Dieu, reçut des instructions de lui et marcha, parla et conversa avec lui, comme un homme parle et communie avec un autre... »

« Ce sont là des idées incompréhensibles pour certains, mais elles sont simples. Le premier principe de l'Évangile est de connaître avec certitude la nature de Dieu et de savoir que nous pouvons converser avec lui comme un homme converse avec un autre, et qu'il a jadis été un homme comme nous ; oui, que Dieu lui-même, notre Père à tous, a demeuré sur une terre tout comme Jésus-Christ lui-même ; et je vais le montrer par la Bible » (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 279-280).

Se référant aux enseignements du discours du prophète qui furent imprimés dans les *Times and Seasons* et le *Millennial Star*, LeRoi C. Snow, le fils du président Snow, a écrit :

« Dans l'exemplaire du *Times and Seasons* du président Snow, qui est maintenant en ma possession, il attira plus l'attention, avec son crayon indélébile, sur cette partie du discours du prophète sur King Follett que sur aucune autre référence dans les six tomes. Cette grande espérance dans la destinée de l'homme, par une obéissance stricte à l'Évangile, était dans son esprit si constamment qu'il y faisait fréquemment référence dans le cercle familial, dans ses discours publics, aussi bien lorsqu'il s'adressait aux parents âgés que lorsqu'il parlait aux petits enfants, et beaucoup de ses amis intimes savent que c'était un sujet qu'il affectionnait dans ses conversations privées et confidentielles.

« Le président Snow répéta, dans ses discours publics, très souvent la comparaison suivante :

« Pour illustrer, voici un bébé au sein de sa mère. Il n'a ni le pouvoir ni la connaissance pour se nourrir et s'habiller. Il est complètement sans défense et il doit être nourri par sa mère. Mais regardez ses possibilités ! Le bébé a un père et une mère, bien qu'il les connaisse à peine. Qui est son père ? Qui est sa mère ? Eh bien, son père est empereur, sa mère impératrice, et ils sont assis sur un trône, régnant sur un empire. Un jour, ce bébé sera, très probablement, assis sur le trône de son père et gouvernera l'empire, tout comme le roi Edward d'Angleterre est maintenant assis sur le trône de sa mère. Nous devons garder cela à l'esprit ; car nous sommes des fils de Dieu, autant, et plus si possible, que nous sommes les fils de notre père terrestre.

« Sœurs, je suppose que vous avez lu le poème composé, il y a des années, par ma sœur Eliza R. Snow Smith, et qui est maintenant assez souvent chanté lors



La Première Présidence et le Collège des douze apôtres

de nos réunions [voir « O mon Père », *Cantiques*, n° 185]. Il nous dit que nous avons non seulement un Père « dans la gloire des hauts cieux », mais une Mère aussi ; et vous, sœurs, deviendrez aussi grandes que votre mère, si vous êtes fidèles' » (*Improvement Era*, juin 1919, p. 658).

ILS ORGANISERONT DES MONDES ET Y RÉGNERONT

« Peu de temps avant sa mort, le président Snow visita l'Université Brigham Young [appelée alors Académie Brigham Young], à Provo. Le président Brimhall accompagnait le groupe à travers l'un des bâtiments ; il voulait arriver le plus vite possible dans la salle des réunions, car les étudiants étaient déjà rassemblés. Ils traversaient l'une des salles de l'école maternelle ; le président Brimhall était arrivé à la porte et était sur le point de l'ouvrir et de continuer, lorsque le président Snow dit : 'Président Brimhall, attendez un instant, je veux voir ces enfants au travail ; que font-ils ?' Frère Brimhall répondit qu'ils faisaient des sphères en argile. Le président dit : 'C'est très intéressant. Je veux les observer.' Il observa les enfants tranquillement pendant quelques minutes puis souleva une petite fille, qui avait probablement six ans, et la mit debout sur une table. Il prit ensuite la sphère d'argile de sa main, et, dit, en se tournant vers frère Brimhall :

« Frère Brimhall, maintenant, ces enfants jouent à fabriquer des mondes en boue, le jour viendra où certains de ces garçons, par leur fidélité à l'Évangile, progresseront et grandiront en connaissance, en intelligence et en puissance, dans l'éternité future, jusqu'à ce

qu'ils puissent sortir dans l'espace où il y a de la matière inorganisée et faire appel à tous les éléments nécessaires et, par leur connaissance et leur maîtrise des lois et des puissances de la nature, organiser la matière en des mondes où leur postérité pourra demeurer, et sur lesquels ils régneront en tant que dieux' » (Snow, *Improvement Era*, juin 1919, p. 658-659).

L'ÉPREUVE DE LA MORTALITÉ EST L'ÉCOLE DE LA PERFECTION

En 1851, Lorenzo Snow, alors membre de Collège des douze apôtres, donna le conseil suivant :

« Soyez toujours conscients, dans tous vos actes et dans votre conduite, que c'est maintenant que vous vous préparez et vous faites une vie qui continuera pour l'éternité ; ne suivez aucun principe que vous auriez honte de suivre au ciel ou ne le voudriez pas, n'utilisez aucun moyen qu'une conscience céleste éclairée désapprouverait pour atteindre un objectif . Bien que des sentiments et des passions vous incitent à agir, laissez toujours des principes purs, honorables, sacrés et vertueux régner et gouverner. La divinité est en nous, notre organisation spirituelle est divinité – l'enfant de Dieu, créé à son image...

« Nous sommes ici pour être instruits à l'école de la souffrance et des épreuves terribles, laquelle école était nécessaire pour Jésus, notre frère aîné qui, comme nous le disent les Écritures, a été rendu parfait par la souffrance. Il est nécessaire que nous souffrions en toutes choses, afin de pouvoir nous qualifier et d'être dignes de régner et gouverner toutes choses, tout comme notre Père céleste et son fils aîné Jésus » (« Address to

the Saints of Great Britain », *Millennial Star*, 1^{er} décembre 1851, p. 363).

NOUS DEVONS NOUS EFFORCER D'ÊTRE OBÉISSANTS



Lorenzo Snow

Lorenzo Snow a enseigné :

« Cela donne une grande joie d'avoir fait ce qui est juste dans le passé et d'y méditer, et de sentir que maintenant nous faisons ce qui est juste, parce que tout saint des derniers jours a le privilège de savoir quand il fait ce qui se rapporte aux choses du Seigneur... Il y a ce privilège dont tout saint des derniers jours doit s'efforcer de jouir, qui est de savoir de

manière sûre que son travail est accepté par Dieu. Je crains que les membres de l'Église ne soient pas bien meilleurs, et il se peut qu'ils soient même pires que les autres gens, s'ils n'ont pas cette connaissance et ne s'efforcent pas de faire ce qui est juste...

« ... Jean dit : 'Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur' [1 Jean 3:2-3].

« Quiconque a cette espérance en lui se purifie. Ensuite naît naturellement la détermination de travailler pour obtenir cette position noble et élevée, pour la réalisation de ces promesses merveilleuses qui nous ont été faites. Il y a une motivation à poursuivre la voie de la droiture » (Conference Report, avril 1898, p. 13).

NOUS DEVONS NOUS EFFORCER DE NOUS AMÉLIORER CHAQUE JOUR

Lorenzo Snow a enseigné : « Nous devons nous améliorer et progresser plus rapidement vers le point de perfection. On dit que nous ne pouvons pas être parfaits. Jésus nous a commandé d'être parfaits, comme Dieu, le Père, est parfait. Nous avons le devoir d'essayer d'être parfaits, et nous avons le devoir de nous améliorer chaque jour, et de regarder notre parcours de la semaine dernière et de faire les choses mieux cette semaine ; de faire les choses mieux aujourd'hui que nous ne les

avons faites hier, et de passer sans cesse d'un degré de droiture à un autre. Bientôt Jésus viendra et apparaîtra au milieu de nous, comme il apparut à l'époque où il était ici-bas parmi les Juifs, et il mangera et boira avec nous et nous parlera, expliquera les mystères du royaume et nous dira des choses qu'il n'est pas permis d'exprimer maintenant » (Conference Report, avril 1898, p. 13-14).

NOUS AVONS BESOIN DE L'ASSISTANCE DIVINE POUR VAINCRE LE MONDE

Lorenzo Snow a fait les déclarations suivantes sur la manière dont nous pouvons recevoir l'aide de Dieu :

« J'ai lu quelque chose qui est propre aux promesses qui sont faites, et je sais que cela s'accomplira, si nous faisons notre devoir. Je n'ai pas vécu dans l'Église pendant soixante-deux ans sans avoir découvert quelque chose. Je me suis consacré à être digne de recevoir quelque chose qu'aucun homme mortel ne peut recevoir autrement que par l'esprit et la puissance du Saint-Esprit, et le Seigneur m'a montré des choses et me les a fait comprendre aussi clairement que le soleil à midi quant à ce qu'il adviendra des saints des derniers jours qui sont fidèles à leur appel... [Il a ensuite cité D&A 84:37-38 et Apocalypse 3:21.]

« Beaucoup d'Écritures s'y réfèrent. J'y crois. Je crois que nous sommes les fils et les filles de Dieu, et qu'il nous a accordé la capacité d'une sagesse et d'une connaissance infinies, parce qu'il nous a donné une partie de lui-même » (Conference Report, avril 1898, p. 62-63).

« Nous sommes dépendants de l'Esprit du Seigneur qui nous aide et nous montre de temps en temps ce que nous devons accomplir dans les situations particulières dans lesquels nous nous trouvons. Les saints des derniers jours ont le droit, lorsqu'ils ont des difficultés, d'avoir le pouvoir surnaturel de Dieu, et, avec foi, de retirer, jour après jour des circonstances environnantes ce qui leur sera bénéfique et qui les fera progresser dans les principes de la sainteté et de la sanctification, afin qu'ils puissent être, dans la mesure du possible, comme leur Père » (Conference Report, octobre 1898, p. 2).

NE VOUS DÉCOURAGEZ PAS DANS VOS EFFORTS POUR VOUS AMÉLIORER

Lorenzo Snow a expliqué :

« Si nous pouvions lire en détail la vie d'Abraham, ou la vie d'autres grands hommes saints, nous découvririons sans doute que leurs efforts pour être justes ne furent pas toujours couronnés de succès. Nous ne devons donc pas nous décourager si nous devons succomber dans un moment de faiblesse ; mais, au contraire, nous

repentir immédiatement de l'erreur ou du mal que nous avons commis et, dans la mesure du possible le réparer, et ensuite nous tourner vers Dieu pour obtenir un surcroît de force pour continuer et faire mieux...

« Si l'apôtre Pierre s'était découragé lors de son échec évident de maintenir la position où il s'était engagé à rester aux côtés du Sauveur dans toutes les circonstances, il aurait tout perdu ; tandis qu'en se repentant et en persévérant, il ne perdit rien, mais gagna tout, nous permettant à nous aussi de profiter de son expérience. Les saints des derniers jours doivent constamment cultiver cette ambition qui fut si clairement démontrée jadis par les apôtres. Nous devons essayer de marcher chaque jour de manière à ce que notre conscience soit dépourvue d'offense devant tous... Nous ne devons pas nous permettre de nous décourager quand nous découvrons notre faiblesse » (*The Teachings of Lorenzo Snow*, édité par Clyde J. Williams, 1996, p. 34-35).

BÂTISSEUR DU ROYAUME

Lorenzo Snow fut pédagogue, militant, mari, père, constructeur de temples, directeur d'écoles, officiant du temple, président de branche, pionnier et apôtre. En tant que membre du Collège des douze apôtres, il siégea en conseil et administra les affaires de l'Église. En outre, il géra le fonds perpétuel d'émigration, fonda la mission italienne, supervisa la traduction du Livre de Mormon en de nouvelles langues, et prépara et publia des brochures. Il fut membre d'un conseil d'université, législateur territorial et fondateur de sociétés philosophiques et scientifiques. Austère, dévoué et altruiste, il n'œuvrait pas pour lui-même, mais pour le Maître dont il était le serviteur. Dans son ministère, il fut guidé par des songes et des révélations.

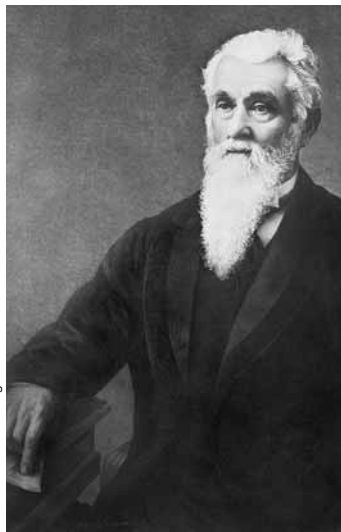


Tableau de Harris Weberg

Le président Snow fête ses quatre-vingt-sept ans le 3 avril 1901.

Lorenzo Snow fut appelé à présider les saints de Box Elder (Utah), qui fut plus tard appelé Brigham City. Il interrompit cette tâche pour servir dans la guerre d'Utah et pour faire des missions à Hawaii et en Terre Sainte. Lorsqu'il revint à Brigham City, la société coopérative qu'il avait fondée était florissante. (La coopérative fut dissoute vers la fin des années 1870, sous la pression fédérale contre le mariage plural.)

Lorenzo Snow fut conseiller de la Première Présidence sous Brigham Young, servit pendant neuf ans comme président du Collège des douze apôtres et, à l'âge très avancé de quatre-vingt-quatre ans, assumait l'office de président de l'Église. Pendant trois ans il se battit de toutes ses forces pour arracher l'Église aux difficultés financières résultant de décennies de persécution. Il remit l'accent sur la loi de la dîme parmi les saints. Il réussit à faire progresser l'Église rapidement vers la solvabilité complète et ensuite il se consacra de nouveau à la vision de ses premières années apostoliques, l'établissement de missions sur toute la terre. Il envoya des missionnaires au Japon et parla d'envoyer l'Évangile à toutes les nations. Il s'efforça de purifier Sion, puisant de l'assurance dans la promesse que lui procurait la conviction qu'il garda toujours que « la destinée de l'homme est d'être comme son Père, un dieu dans l'éternité ». Il sentait que cette connaissance devait toujours le guider comme une étoile brillante qui éclaire – dans son cœur, son âme et son esprit.

Tel que l'homme est maintenant, Dieu fut jadis :

Tel que Dieu est maintenant, l'homme peut devenir.

Qu'un fils de Dieu soit comme Dieu, Ne diminuerait pas la Divinité.

[Lorenzo Snow, *Improvement Era*, juin 1919, p. 651.]

Lorenzo Snow était un prophète de Dieu et il doit être compté parmi les réformateurs sociaux les plus éminents de son époque.